

# PASSEPARTOUT

SOREL, 22 DÉCEMBRE, 1888.

## Dans l'arène.

De tout temps les hommes se sont passionnés pour les dompteurs :

Que ce fut celui qui maîtrisait les hommes ou forçait les animaux à lui obéir, tous recevaient des applaudissements de la foule, et les siècles n'ont pu éteindre complètement l'écho des clameurs des jeux Olympiques.

Au Far West le *Cowboy* trouve toujours des admirateurs lorsqu'il contrôle par son adresse le cheval marron soursou et toujours vicieux.

Les populations raffolent des Cirques, pourquoi ? Parce que des hommes habiles ont réussi à dompter de bons et de beaux chevaux ; à les rendre utiles. Qui irait au cirque s'il n'y avait des chevaux domptés et des dompteurs ?

Nous donnons aujourd'hui sur notre première page un épisode du cirque politique provincial où le gladiateur Mercier est en train "d'entraîner" deux beaux chevaux d'opinions différentes : l'un veut aller de l'avant, l'autre veut reculer, tandis que le dompteur veut les faire marcher ensemble. Certes, le spectacle est joli à voir et nous parions qu'à la fin les chevaux seront soumis et utiles.

## Flamberge aux vents !



NOUS entrons à pleine voiles chers lecteurs, dans un élément nouveau que nous avions évité jusqu'à ce jour dans la crainte de laisser bien des victimes autour de nous. Nous avions bien la

politique pour rire qui ne pouvait qu'éblouir mais nous allions adopter la politique qui frappe et tue raide un adversaire.

Non pas que nous voulions frapper d'estoc et de taille sur un ennemi loyal, mais nous voulions être sans pitié pour les muscadins, les jobards et les freluquets qui lâches partout, se cachent la tête derrière une feuille pour ne pas laisser apercevoir ce petit dard de vipère qui s'appelle la langue. Autrefois on appliquait le fer rouge aux habitudes de ce petit engin malicieux ; nous, nous servirons de la plume acérée que leur fiel et leur haine aura aiguillée ! et alors à bas les masques.

Ah ! que nous en connaissons de ces braves qui se croient ignorés, et qui, du matin au soir, mouchardant, jaspinent sifflent et bavent, croyant avoir rempli un devoir honorable !

Et il n'y a pas que des adversaires politiques qui prêtent le flanc à de telles hypocrisies, il y a de nos amis qui prétendent l'être, que nous connaissons parce qu'ils ont des visages à part, qui seront toujours prêts par jalousie ou considérations mesquines, à se séparer de nos idées lorsque le calme est établi, mais qui arriveront suppliants lorsque le danger de la tempête éclate autour de leur tête.

Ah ! les sont ceux-là surtout, les égoïstes déguisés ! ce sont ceux-là surtout ; les transformés d'occasion que nous flagellerons autant que ceux qui sournoisement, et dans le mystère de la nuit, travaillent à détruire ce que nous construisons.

L'idée de Jules Verne vient de se réaliser : la création d'une navigation sous marine ; on vient d'opérer même plus, c'est que cette construction est appelée à jouer un rôle terrible sur nos mers ; elle lancera partout des torpilles formidables qui éclateront de toutes parts sur les flottes ennemies.

Notre torpilleur, notre NAUTILUS passe partout lui aussi, et il aura de formidables détonations, de sabord à tribord et de tous les bords jusqu'à tribord : il frappera d'abord sur les vire de bords et ensuite sur les bavards qui n'ont égard que pour leurs faux rapports.

En garde ! donc, les petits crevés de la politique et les bouffis de la calomnie ! Nous sommes armés de pied en cap et nous partons en guerre avec le calme et l'assurance d'un devoir à remplir, car le *Castigat ridendo mores* n'est plus notre devise ; nous l'arrachons incontinent pour la remplacer par le *si vis pacem para bellum* et nous ne traduirons pas par "Si tu veux passer, parais bel homme", mais si tu veux passer tu peux te tenir en homme". Voilà ce que nous châtierons non pas en riant mais avec le sérieux d'un officier allemand de Bismark.

Nous allons d'un seul trait résumer toute notre attitude et nos adversaires se reconnaîtront et nous paraîtrons glorieux dans le tableau :

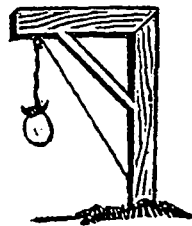
Napoléon Ier ce foudre de guerre n'avait pas que du génie et du patriotisme : il avait l'esprit fécond :

Ce jour-là il n'était que sous-officier lorsqu'il fut abordé par un officier prussien qui avait été fait prisonnier à Volmy.

— Vous autres, Français, dit le Prussien, vous ne vous battez que pour l'argent. Nous nous combattons que pour l'honneur. — C'est vrai, répliqua Bonaparte, nous nous battons chacun pour ce qui nous manque !!!

N'est-ce pas une grande et sublime réponse du grand homme ? Nous l'adoptons pour nous servir de devise dans notre campagne sérieuse, elle nous guidera partout et nous sommes décidés à la défendre comme notre nom de guerre.

BARBEROUSSE.



## Ce que l'on entend par pendar.

Le mot fut virtuellement créé en 1835.

Il y avait bien avant cette date le mot "Pandore", qui signifiait militaire, osé, quelque peu effronté — ils avaient déjà cela de commun avec les nôtres.

La chanson de Gustave Nadau dont le refrain

Brigadier, répondit Pandore,  
Brigadier, vous avez raison !

indique une autre ressemblance en ce qu'ils trouvaient que leur chef avait toujours raison, même quand il avait tort.

Il y avait aussi la boîte de Pandore d'où sortaient toutes les misères imaginables : elle ressemblait en cela au parlement fédéral par les résultats ; aussi ceux qui la possédaient n'en savaient que faire, et l'auraient volontiers donné à leurs plus grands ennemis, aussitôt qu'ils découvrirent ses influences néfastes.

Pour les Canadiens-Français qui aiment leur pays *Pendar* veut dire transfuge politique, déserteur à l'ennemi, vanda politique. Ce mot remplace celui de bureaucrate que portaient les ennemis des patriotes en 1837.

Les pendants comme les bureaucrates sont destinés à ne pas durer, car l'odieuse qui s'attache à leurs actions lâches et méprisables fait que personne ne veut être connu sous ce nom. Quel est le père qui voudrait que son fils comprit qu'il était un *pendard* ? Aussi la race disparaîtra-t-elle avec les traits de la présente génération.

Le parti tory — anciennement composé de conservateurs, de protectionnistes et de libéraux qui ne voulaient pas suivre les radicaux avancés — qui conduisaient le parti libéral à sa perte, lui créaient des inimitiés parmi le clergé et les hommes à vues molérées — fut précisément le parti qui fournit le plus grand nombre de pendants.

D'abord tous les Torys sont essentiellement des pendants, trouvant bon d'exécuter tout homme politique condamné pour haute trahison, fut-ce même le roi. Pour ceux-là l'on ne peut éprouver que de la pitié, car ils ne sont pas aussi coupables que les autres ; mais pour l'autre catégorie de pendants — ceux qui renient les principes du grand parti conservateur et se liguant avec les Torys pour approuver la plus criante des injustices, et finalement en criant avec la foule des orangistes avides de sang "qu'il soit exécuté", pour ceux-là il ne reste que le mépris le plus profond.

Helas ! il reste une autre classe de pendants, c'est celle composée de soi-disant libéraux comme Cartwright et ses suivants, ceux-là sont encore plus vils et plus lâches que les autres, car toute leur éducation politique, toutes leurs protestations allaient à l'encontre du fanatisme qu'ils déployaient.

Ceux-là sont donc des pendants fieffés doublés de fanatiques francophobes.

# PASSEPARTOUT

## La drôl' d'aventure.

(AIR : *La bonne aventure.*)

I

C'était l'échevin Jeannot'  
Pendant mémorable  
Qui voudrait ; l'diable s'emport'  
Farce inqualifiable ;  
Se fair' nommer député,  
A la chambre d'assemblé'  
La drôl' d'aventure  
O gai  
La drôl' d'aventure.

II

Il part pour l'Assomption  
Ayant pour bagage,  
Grand fond de présomption,  
Son sac à flobage.  
Mais la première assemblé'  
Faillit le décourager.  
La drôl' d'aventure  
O gai  
La drôl' d'aventure.

III

"Mes...es...sieux l'zè...zéléteurs."  
Dit avec grimace,  
L'adversaire du docteur,  
Homme assez bonasse.  
Ce préambule oratoire'  
Fait pâmer son auditoir'.  
La drôl' d'aventure  
O gai  
La drôl' d'aventure.

IV

Jeannot' décontenancé,  
Fait triste figure ;  
Il voudrait bien éviter,  
Un' déconfiture.  
Mais les braves électeurs  
Ne veulent pas d'un bêteur.  
La drôl' d'aventure  
O gai  
La drôl' d'aventure.

V

En vain veut-on l'secourir,  
Garer la défaite ;  
Les bleus ont beau discourir,  
Son biscuit est fait.  
Jeannot' n'est pas populaire'  
D'un membre il n'a pas plus l'air'  
La drôl' d'aventure  
O gai  
La drôl' d'aventure.

VI

Electeurs de l'A-somption,  
Soyez patriotes ;  
Montrez aux bleus, sans façon,  
L'chemin de vos portes,  
Soyez tous hommes de cœur,  
En élisant le Docteur.  
La bonne aventure  
O gai  
La bonne aventure.

K. LUMET.



## Une visite au cimetière.

On lit cette épitaphe sur une tombe au Père Lachaise :



Ci-git, dans une position "horizontale",  
La "boîte" extérieure  
De George Bouttery, horloger,  
Qui, par son habileté dans cette industrie,  
Faisait l'honneur de sa profession.  
L'intégrité était "le grand ressort",  
La prudence "le régulateur"  
De tous les instants de sa vie.  
Humain, généreux, il ne "s'arrêtait"  
Jamais quand il allait secourir un malheureux.  
Tous ses "mouvements" étaient  
Si bien "réglés" qu'il n'était jamais "dérangé".

Excepté quand il avait été "monté"  
Par des gens qui n'avaient pas la "clef"  
De son caractère.  
Il a eu Part de conduire  
L'"aiguille" de "ses heures"  
Jusqu'à la "minute" fatale  
Où il a été "arrêté" pour toujours.  
Il quitta cette vie  
Agé de 57 ans,  
Ayant "réparé" ses torts avec l'espoir  
D'être "natoyé" et "remonté" pour  
L'éternité.



Un autre :

Ci-git  
Narcisse B.....  
Trombonne de la Société philharmonique.  
Il attend  
Pour se réveiller  
La trompette du jugement dernier.



D'un pendu. C'est un anglais rongé du spleen dont ce distrique raconte la sombre fin :

Ci-git  
Tom Higgins, écuyer,  
Qui se pendit  
Pour se désennuyer.



L'épithaphe qu'on va lire est extraite d'un vieux numéro du *Bulletin religieux, Département de l'Aisne* :

A la mémoire  
de M. Jean Prosper C.....  
Né à..... en 1789,  
décédé en 1859 ;  
Cultivateur actif et laborieux,  
Passionné pour l'amélioration des montons  
M. C..... est le premier qui  
a introduit dans ce pays le mouton mérinos,  
dès l'année 1818 ;  
C'est lui qui par ses croisements.  
Aussi intelligents qu'heureux, a produit  
cette race  
Métis-mérinos, que son fils et successeur  
a progressivement améliorée.



Dans Paris même, à Montparnasse, on déchiffre sous la mousse qui recouvre une dalle abandonnée :

Ci-git  
Alexandre-Epaminondas Durand,  
décédé à l'âge de 17 mois.  
Il se destinait à la peinture.

Paris, du reste, n'a pas le monopole de ces douleurs folâtres. Témoin la curieuse inscription copiée aux environs de Contrienville par un baigneur.

Ci-git  
Justement regrettée,  
Dame Catherine Poirot,  
Epouse de M. Sébastien Plumerel  
Cette dame née pour le Commerce  
A l'âge de 19 ans avanta son mariage  
Tenant Seul-la-Partie des draperies  
Peu de temps après elle y réussit,  
D'autres branches qui n'ont cessé  
Qu'avec elle, — Son état l'occupait,  
Nuit et jour ses desirs à acquiescer par sa  
conduite l'estime et la confiance de  
tous le monde. Sa vie été courageuse,  
Dans son voyage inébranlable,  
Dans ses entreprises hardies dans ses  
Acquisitions mais trop sensible aux  
Circonstances aggravantes ont abrégé  
Ses jours et finy sa carrière le 5 juin  
1832. Agé de 60 ans sans avoir fait  
de faux pas dans sa vie.

Priez  
Dieu pour  
elle  
!!!

L'esprit consiste à distinguer en quoi les objets qui diffèrent se ressemblent, et le jugement en quoi les objets qui se ressemblent diffèrent.

# L'ADEBAUCHE

RÉDACTEUR EN CHEF.

## PENSEES.

L'économie est un grand revenu.

L'espérance est un emprunt fait au bonheur.

Le premier pas vers le bien est de ne pas faire le mal.

L'avenir d'un enfant est toujours l'ouvrage de sa mère.

Tant que le cœur conserve des desirs, l'esprit garde des illusions.

Le philosophisme, qui détruit toutes les illusions, est une mort anticipée.

L'art de conduire les hommes n'est autre que celui d'associer leur idées.

Si je connaissais une femme à barbe, je serais bien fâché d'être un de ses favoris.

Les êtres qui paraissent froids et qui ne sont que timides, aiment dès qu'ils osent aimer.

Il faut avoir pour ses anciens amis les mêmes égards que dans l'amitié commença.

L'ingratitude ne décourage pas la bienfaisance, mais elle sert de prétexte à l'égoïsme.

La politique devrait être l'art de faire aux hommes le plus de bien avec le moins de peine.

"Tout le monde aime la simplicité ; beaucoup l'admirent ; peu de gens l'adoptent ; personne ne l'envie."

L'ambition ne connaît point de bornes : elle craint autant de voir quelqu'un devant elle que derrière.

Il est indigne d'un honnête homme de se servir des débris d'une amitié qui finit pour satisfaire une haine qui commence.

C'est un grand tort dans le monde d'avoir trop souvent et trop continuellement de l'esprit. On peut, une fois en passant, dans un moment de vivacité, de chaleur, emporté par une discussion, se laisser aller à raisonner fortement, à s'exprimer vivement, avec énergie, à montrer tout son esprit, toute sa raison, toute son âme ; mais, ce premier mouvement passé, il faut les retirer et les resserrer en soi comme une rareté qu'on resserme soigneusement dans son étui après l'avoir montrée une fois aux curieux.

